Swiss Dairy Food : fin de l'économie de guerre

Autor(en): **Tille, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1531

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008729

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Swiss Dairy Food: fin de l'économie de guerre

La débâcle de l'entreprise *SDF* montre que les professionnels du lait ont mal mesuré l'ampleur de la réforme, programmée par les accords bilatéraux, pour quitter l'économie de guerre.

L'entreprise industrielle et commerciale *Swiss Dairy Food*, issue directement des milieux agricoles, meurt d'avoir cru possible d'appliquer les méthodes de l'économie planifiée héritées de la guerre, alors qu'elle est soumise à la concurrence du marché. A sa création, par fusions successives, elle a ménagé les anciennes structures, en créant un appareil sur-dimensionné. Elle a pris en charge tout le lait fourni par les agriculteurs à un prix encore protégé. Elle a tenté de résorber les excédents avec les méthodes du passé, en fabriquant notamment de la poudre de lait impossible à rentabiliser. Et pourtant, la décision a été prise dans les années nonante. L'agriculture suisse se rapprochera des autres marchés. Le monde politique suisse, aidé par les pressions du GATT, a jugé qu'il n'était plus possible de produire à des coûts élevés et de brader les excédents à l'étranger, principalement en Europe, à coup de subventions massives. Toute l'économie laitière suisse en est bouleversée.

Dur marché européen

La moitié du fromage suisse doit être placé à l'étranger. Avec des difficultés croissantes. Le franc suisse est trop cher. Dans toute l'Europe, la maladie de la vache folle a fait baisser la consommation de viande. Les éleveurs se sont tournés vers le lait. Le prix du fromage européen a baissé. Nos pâtes dures… ont eu la vie dure! Plus question de fermer les yeux et d'allonger les centaines de millions de la Confédération pour résoudre le problème. Il faut donc baisser le prix du lait. Il était à un franc par kilo dans les années fastes de l'économie agricole étatique. Il est aujourd'hui à 75 centimes. Quelle dégringolade pour les paysans. Et ce n'est pas terminé. Les accords bilatéraux prévoient la libre circulation du fromage dans cinq ans. Pour atteindre le niveau européen, il faudrait, théoriquement, baisser à nouveau le prix du lait de 30 centimes.

Bernard Lehmann, ancien numéro deux de l'Union suisse des paysans dénonce l'imprévoyance des milieux agricoles. L'adaptation est trop lente. Le label suisse devrait permettre de maintenir une légère différence avec les prix européens. Mais les éleveurs devraient encore accepter au moins une baisse de 10 centimes. Pour supporter ce nouveau sacrifice, il faudra de plus grandes exploitations. Elles sont en moyenne deux fois plus petites en Suisse qu'en Europe. Les agriculteurs devront se spécialiser, dans le lait, dans la viande, pour abaisser leurs coûts. A cela s'ajoute la recherche toujours plus active des spécialités qui trouvent preneur à des prix élevés. Aux antipodes donc de la fabrication de poudre de lait. Berne atténue les rigueurs de la réforme par de fortes subventions directes à des fins écologiques. On pourrait aussi songer à une assurance chômage pour les paysans laissés au bord de la route. *at*

Le voyage dans l'impasse

Le retour des nomades, *Gitans, Roms, Tziganes, Sintis, Bohémiens, Jénishs*. Le flou dans la désignation répond à l'incertitude du sédentaire face aux voyageurs, toujours ailleurs, insaisissables. Le vieux mot de *Romanichels* qui rappelle l'enfance et les discussions des grands-parents est semble-t-il le plus exact, proche de la manière dont ces gens du voyage se désignent eux-mêmes: *Romani cel*, le peuple des humains, alors que *Tzigane* vient du grec et signifie semble-t-il, «ceux que l'on ne touche pas» et *Gitan* est une déformation du mot «égyptien», dont l'occident a cru longtemps que c'était leur patrie d'origine.

Pour les Européens, ce peuple composé autrefois de rempailleurs, de rémouleurs, de musiciens et de voleurs de poules, représente l'autre absolu, la barbarie qui rôde hors des murs de la ville, le désordre et la saleté. Étrangement l'imagerie occidentale valorise le nomade. Les romans de notre enfance et le cinéma d'aventure mettent en valeur le *Touareg* noble et majestueux, le *Peul* magnifique qui marche devant son troupeau, le *Mongol* qui vit sur son cheval, fantasmes puissamment sexualisés d'une vigueur lointaine, perdue. Les nomades sont respectés… à condition qu'ils soient très loin; mais pour ceux qui sont proches, il en va tout autrement.

Le racisme à l'égard des *Roms* est très virulent dans toute l'Europe de l'Est et il le serait sans aucun doute aussi chez nous; il suffit de saisir les conversations de bistrot depuis le passage de nos frontières par plusieurs centaines d'entre eux. C'est avec un grand soulagement que la presse nous les présente comme des sédentaires, sans trop s'appesantir sur cette immobilisation forcée par les régimes communistes, celui roumain notamment. En République tchèque aussi, les *Roms* sédentarisés ont remplacé les Sudètes au fond des forêts de Bohème et sont manœuvres dans les usines.

Voilà une conséquence inattendue de l'élargissement de l'Europe: comment intégrer cette population si différente, dévorée par les mafias qu'elle a engendrées, tout juste acceptée à travers son folklore et sa musique. Dans certains pays comme la Hongrie, une classe moyenne *Rom* mieux scolarisée émerge peu à peu. La solution viendra sans doute de là, de l'éducation, de la participation à des circuits économiques légaux. Mais pour l'instant, les «barbares» sont encore contenus hors du *limes*… *jg*